

Notre fumée blanche en Avignon

Nos attentes et nos espoirs

Afin de dégager l'idée-clé des Rencontres 1987, il est ouvert une bourse aux idées, ce qui ne va pas sans rallumer de petits débats et aussi de laisser des questions ouvertes.

Quand employer les contre-feux ?

Par grand vent, sur de grands incendies ? Ou seulement par de bonnes conditions de sécurité ?

Le contre-feu doit permettre d'économiser de la surface et du temps. C'est vrai sans doute dans des zones accidentées et avec des conditions pas trop mauvaises (feu descendant lentement une pente en 3 heures alors que le contre-feu permet de libérer les moyens en 30 minutes). Ça semble vrai, sous réserve de précaution, dans les reliefs compliqués. Restent les grands incendies comme celui de l'Estérel (J.-C. Drouet).

Il faut d'abord une volonté commune de faire le contre-feu. Ensuite il faut admettre l'anticipation. Sur les grands feux, il est illusoire d'envoyer 50 hommes avec des allumettes sur un front de plus de 1 km. Il faut associer les techniques. Nous souhaiterions ainsi faire et étudier en grande nature un largage de retardants par des DC6 pour réaliser une barrière chimique d'allumage. Il faudrait aussi avoir des Canadairs ou Trakers pour la surveillance de la ligne d'arrêt au cas où le feu irait à la recule, surtout sous futaie et procéder à une mise à feu par hélicoptère, comme au Canada et aux USA. Le tout avec une grande sécurité et en travaillant réellement par anticipation en prévoyant un incendie au minimum à 1 200m/h (on devra donc se situer jusqu'à 3 km en avant compte-tenu du choix de la meilleure configuration de la végétation pour son imprégnation en retardants : un épandage sur futaie donne du moucheté inefficace sur le sol !). « Jusqu'à présent j'ai travaillé avec mon petit matériel. Il faudrait passer à une autre échelle pour s'attaquer à une autre dimension de feu » (J. Pages).

La terminologie

Demander à « Forêt méditerranéenne » de faire connaître les travaux sur la terminologie qui mériterait d'être enrichie par d'autres actions à susciter (J.-C. Valette).

L'économie

Vue la diversité des personnes rencontrées à « Forêt méditerranéenne », engager des calculs économiques, du moins en coûts marginaux, du feu comme outil sylvicole,

car il y a une grande carence en la matière sur laquelle on risque d'achopper pour la réalisation pratique. Voir ainsi les implications pour le Cerpac, l'Office National des Forêts, ... (J.-C. Valette).

Pour des personnes extérieures aux problèmes forestiers (secteur des assurances par exemple), il est révolutionnaire d'apprendre qu'il existe une technique d'entretien et de protection avec tant de potentiel.

Il importe d'appuyer les études scientifiques pour donner un renouveau et un label aux pratiques traditionnelles, tout en s'interrogeant sur les disparités de moyens humains et techniques, donc financiers, mis en œuvre en France et au Portugal pour des résultats techniques assez voisins. (Jean-Jacques Schul).

L'écologie

Quel est le temps de retour de la faune après un feu contrôlé ? Quelles sont les perturbations sur l'écosystème ? Et au regard des incendies « économisés » ?

Quelles vont être les réactions des écologistes ?

Le feu a toujours été dans l'écosystème méditerranéen. Qu'est ce qui est le plus dangereux : rompre un cycle du feu plusieurs fois centenaires ou intervenir avec le feu ? (J. Moreira da Silva).

On ne parle beaucoup d'un incendie que là où il y a des maisons et du monde. En raison du spectacle médiatique, ne faudrait-il pas faire ses preuves par le contre-feu dans des zones peu sensibles pour ensuite « faire du bruit » sans risque ?

On blâme celui qui échoue une fois, mais on ne parle pas de ce qui réussit.

La législation

Que faire pour obtenir l'autorisation des autorités et ainsi avoir une reconnaissance de la valeur du contre-feu et donc sa généralisation ? (Renato Costa).

La recherche-développement

Contrairement à tous les autres pays méditerranéens, au Portugal ce sont les forestiers de terrain qui ont demandé à la recherche de venir accompagner les brûlages réalisés sur 2 500 ha, ce qui permet déjà une étude d'impact selon trois niveaux : le sol, les arbustes et les arbres. Ainsi l'écosystème a bénéficié d'amélioration : diminution de l'acidité de sols très acides, élévation de la teneur en phosphore et de la capacité de rétention en eau. Ce sont des arguments

importants dans le dialogue avec les écologistes (J. Moreira da Silva).

En Catalogne, on a eu de suite recours à la technicité dans la lutte, sans intégrer les pratiques traditionnelles qui méritent d'être modernisées. Il serait très intéressant d'engager une collaboration pour des expériences futures et aussi d'avoir une méthodologie pratique de développement du contre-feu (Service incendie de Catalogne).

Nécessité d'établir une collaboration entre les différents services (forestiers, pompiers, météorologistes,...).

Pour le petit feu comme pour le contre-feu qui exige une parfaite connaissance du terrain, il ne pourra y avoir un développement si se poursuit l'antagonisme « c'est ma forêt - c'est mon feu ». Il faudrait trouver une modalité ou une structure qui fasse qu'il n'y aie plus plusieurs casquettes ou alors une seule ! Ce sont les deux thèmes où l'on voit le plus clairement que la résolution des problèmes d'incendie passe par l'action conjointe de ceux qui connaissent le terrain avec ceux qui savent utiliser certaines techniques comme cela se vit dans le Gard (Guy Benoît de Coignac).

Il faut que les forestiers appuient des hommes comme les sapeurs-pompiers du Gard pour faciliter cette cohabitation nécessaire (François Goy).

Pourquoi ne pas avoir un hélicoptère en permanence au Vigan pour emmener « un Pages » là où nécessaire, à l'image de Paul Red Ader pour les incendies de forage, au lieu d'entendre « Ah, si tu étais arrivé plus tôt ? » François Bingelli.

La médiatisation

J. Pages et J. Moreira da Silva sont des as du feu. Dans notre société hypermédiatisée et pour faire passer le message, ne serait-il pas profitable de disposer de 2 ou 3 vedettes, dans un film par exemple, en chassé-croisé d'un pays à l'autre pour éviter l'excès de focalisation par la proximité ? (François Bingelli).

N'y a-t-il pas risque à médiatiser ? A ce que certains en viennent à manipuler dangereusement le feu ?

Il faut s'entendre sur la « cible médiatique ». La formation au contre-feu à Valabre fait qu'en arrivant sur un feu, l'opinion n'est plus forcément opposée, mais intéressée, même si elle est parfois encore un peu craintive : il y a eu sensibilisation. Pour notre communication, où sont les points sensibles, où sont les urgences, quels calendriers se donne-t-on, quelle stratégie adoptons-nous ? (François Bingelli).

Il y a plus de gens qu'on ne pense qui pratiquent le contre-feu, mais sans le dire ou sans pouvoir le dire, car une démagogie s'est créée sur la question. Il y a des gens capables dans les Alpes-Maritimes, le Var, les Bouches-du-Rhône. Il faut faire changer les mentalités (Jacky Pages, confirmé par Alexandre Seigne).

Il faut toucher les décideurs et l'encadrement.

L'abandon du contre-feu date peut-être de l'époque où on a prohibé le travail de nuit des pompiers (sauf en surveillance, ce qui a ramené la solde de + 100 % au taux normal) et on a développé l'aviation qui préfère attaquer en direct. Dans les Cévennes, mais ailleurs aussi, le travail s'effectue toutefois de nuit quand nécessaire. Les pompiers y ont appris le feu des paysans. Sur un incendie, les largages diminuent la rentabilité des effectifs, souvent par les simples propos des curieux qui clament « Heureusement qu'il y a eu les avions ! » : ce n'est pas stimulant. (Jacky Pages).

Une des conclusions devrait être : « Le feu doit être

utilisé dans la lutte contre les incendies, soit comme un feu de prévention, soit comme un feu de lutte ». Entendre cela devrait être très étonnant pour l'opinion publique (José Moreira da Silva).

C'est « donner ses lettres de noblesse au feu » (F. Bingelli).

Attention aux excès !

« C'est un travail d'équipe et de formation à transmettre aux jeunes ». On a trop médiatisé le Canadair au détriment des hommes engagés au sol. Qui, hors de cette salle, connaît le contre-feu réalisé sur un sentier au feu de Portes ?

Peut-on envisager la réalisation d'un diaporama ou d'un film ?

La formation

Les stages c'est bien, mais on n'y reçoit pas la formation d'années de présence sur le terrain. D'où la constitution dans le Gard d'une unité de génie « Incendie de forêt » intégrant des montagnards expérimentés et des nouveaux.

Comme on avait dans certains villages des certificats de piègeage, pourquoi ne pas y penser pour l'usage du feu ?

Comment faire parler et émerger ceux qui sont tenus au silence ?

Planification

Mieux subventionner les travaux forestiers, mais obliger à les entretenir.

Pourquoi n'intègre-t-on pas dès à présent le contre-feu dans les aménagements forestiers ? Pourquoi ne pas constituer des tranchées en vue de préserver des peuplements remarquables ou protéger l'investissement d'un reboisement ? (Gilles Bossuet).

F. B.

Notre idée-clé

M. José Moreira da Silva présente à l'assemblée plénière l'essence de ces journées :

« Mon co-animateur, le commandant Pages m'a demandé de venir vous parler sur notre idée-clé. C'était un thème très chaud et je pense que l'idée est très courte, mais très chaude, elle aussi.

Après de nombreuses heures de discussions très animées, nous pensons que nous pourrons résumer ainsi notre débat :

Il faut développer l'utilisation du feu dans l'aménagement de l'espace naturel et dans la lutte contre les incendies forestiers et pour cela effectuer des études scientifiques, des visites pour comparer les expériences et des formations du personnel. »

François BINGELI